

Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1933-07-10

Auteur : Daumal, René (1908-1944)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Daumal, René (1908-1944), Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1933-07-10, 1933-07-10.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13810>

Copier

Information sur la lettre

Date 1933-07-10

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Val-de-Grâce
(2^e février)

lundi 10 juillet
[1933]

Cher ami,

ARCHIVES PAULHAN

comme je l'avais deviné, il m'était impossible de venir dîner avec vous jeudi dernier : j'apprenais ce soir-là que je devais être conduit le lendemain matin à l'hôpital, pour observation (d'une durée indéterminée) et décision sur mon sort - et j'avais juste le temps de border chez mes parents pour les prévenir. Ainsi, notre entrevue est encore reculée à un temps inconnu. Mais peut-être que je sortirai d'ici pour ne jamais plus rentrer dans l'armée (sauf en guerre). L'inconnu est qu'on ne sait rien ici, jusqu'au dernier moment. Je sais aussi qu'on s'occupe de moi, dans les hautes altitudes hiérarchiques médicales, mais dans quelle mesure, et si les médecins (le professeur Pilod) qui s'occupent de moi sont dans la combine, je n'en sais rien. Si bien que je n'ose pas demander à personne d'intervenir maintenant, de peur de brouiller le jeu. J'attends.

La question de sortir. Visites seulement le jeudi
et le dimanche, de 1^h à 3^h. Mais des jardins, des
arbres, des fleurs, des oiseaux. L'impatience
rôde, mais n'approche pas. L'angoisse, rarement.
Un peu de dépression. Surtout, en fait, le
plaisir de ne plus avoir à porter de godasses
ni de bandes molletières. C'est incroyable.
On est habillé comme les fous. C'est confortable.
Si j'arrivais à dormir la nuit et à ne pas
tomber de sommeil le jour, ce serait presque
agréable. Mais je suis né à 6^h 1/2 du soir,
il n'y a rien à faire pour changer mon
rythme sommeil-veille.

Dans le jardin, ~~il est~~ on est vite recouvert
de coccinelles. Surtout de larves de coccinelles.
Il y a un fou qui pousse des miaulements
féroces quand il voit un oiseau.

C'est plein d'oiseaux.

C'est comme le Paradis.

le Paradis selon la tradition gaga.

Eh bien. Attendez. Je vous verrai sans doute
avant un mois ou deux.

de tout cœur
votre

René Daumal

Dernière
minute: on
m'a transporté
à l'hôp. Percy
à Clamart
sans explication. Jamais!